
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 44

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

6 avril 1998

L'art de la spontanéité

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 6 avril 1998

Le Devoir • p. B8 • 457 mots

L'art de la spontanéité

Martin, Andrée

Sens *Cible* Conception et interprétation: Andrew de Lotbinière Harwood. Musique: Diane Labrosse. Éclairage Paul Caskey

6e Sens Conception: Andrew de Lotbinière Harwood. Interprétation: Bob Bergner, Brenna Cross, Alain Francoeur, Helga Guszner, Blair Neufeld. À l'Agora de la danse, du 1er au 4 avril

Il n'est pas fréquent de voir, à Montréal, un spectacle où le hasard, l'instantanéité et la spontanéité constituent la base même de la création. L'improvisation, si populaire dans les milieux new-yorkais et allemand, n'a pas la même aura de popularité, ni la même vitrine ici. Pourtant, un nombre important de danseurs dans la métropole improvisent régulièrement en studio, produisant ainsi un premier langage gestuel que le chorégraphe reprendra et modulera pour en faire une pièce réglée dans ses moindres détails. Avec la présentation, la fin de semaine dernière, de deux nouvelles pièces, Andrew de Lotbinière Harwood réaffirme son goût et son amour pour la création en direct, et nous rappelle du même coup que l'improvisation est et demeure un art à part entière.

Dans son solo *Sens Cible*, comme dans *6e Sens*, sa pièce pour cinq danseurs, le chorégraphe et maître improvisateur a réussi le pari de réaliser un véritable spectacle. Ici, l'artiste dépasse largement l'idée, un peu simple et très soixante-

huitarde, du «happening» collectif. Avec un canevas de base clairement défini et la participation, remarquée et remarquable, de la musicienne Diane Labrosse - avec ses ambiances sonores composées d'une foule de bruits - comme de l'éclairagiste Paul Caskey - découpant l'espace avec une belle diversité de volumes et de faisceaux lumineux -, Andrew de L. Harwood et ses collaborateurs-interprètes nous ont donné une soirée pour le moins rafraîchissante. Je ne sais exactement à quoi imputer cette énergie, à la fois profonde et légère, retrouvée dans les deux oeuvres au programme, mais elle n'est pas étrangère à l'écoute de l'autre, et à la présence de tous les instants des danseurs sur scène.

Il demeure tout de même difficile de parler avec précision du résultat de ces deux oeuvres, puisque par nature, ces pièces ne peuvent en aucun cas se laisser totalement circonscrire. Étant improvisé, en entier ou en partie, le spectacle n'est jamais le même d'une soirée à l'autre. C'est là la beauté de la chose. Mais il demeure intéressant de constater à quel point une structure peut s'avérer génératrice de sens. Si le solo *Sens Cible* se présente quelque part comme une pièce sur la solitude, avec une étonnante inventivité gestuelle, c'est en partie dû au fait que Harwood est seul sur scène. De même, la dimension sociale surgissant spontanément de *6e Sens*, avec des aspects tantôt comiques, tantôt ludiques, lumineux ou

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980406-LE-051

souterrains, provient clairement du groupe, de la présence de plusieurs individus en interaction l'un avec l'autre. De cette expérience, on retiendra donc une autre manière de faire les choses, une façon différente d'approcher la scène et le spectacle.

Les Années de pèlerinage

On ne vantera jamais assez la finesse et la profondeur, quasi abyssale, des oeuvres de Jean-Pierre Perreault. *Les Années de pèlerinage*, présenté jusqu'au 11 avril à l'Espace Go, constitue non seulement la quintessence du style du chorégraphe, mais aussi celle du lyrisme et de la sensibilité contenus dans ses pièces. Dans une sorte de huis clos scénographique particulièrement sombre et des éclairages presque vivants, l'artiste met en scène trois couples, trois duos successifs pour une homme et une femme; Lucie Boissinot et Marc Boivin, Anne Bruce Falconer et Ken Roy, Lina Malenfant et Sylvain Émard. L'authenticité et la véracité qui se dégagent de chaque geste comme de chaque couple créent ici une étonnante pureté de langage, à la fois visuel et chorégraphique. D'une tristesse et d'une fébrilité incroyable, cette oeuvre en trois actes nous fait voyager délicatement entre la passion, le désespoir, la lassitude et la solitude. À voir et à revoir pour la richesse et la complexité de ses innombrables moments intimes.